

Charles STEINMETZ

1^{er} régiment de Tirailleurs Marocains

Il faut tout d'abord situer le personnage dans le contexte de l'époque : Charles STEINMETZ a seize ans et demi lorsqu'en juin 1940, les troupes allemandes envahissent le village alsacien où il est né et où il a grandi ; il est alors apprenti tailleur, en dernière année.

Il est profondément marqué par les mesures immédiates prises par les occupants : interdiction de parler français, changement de nom des rues et des villages pour des noms allemands, livres changés dans les écoles pour des livres en langue allemande, presse rédigée en allemand... Essayons un instant d'imaginer la même situation à St-Bénézet.....

Les enseignants sont bien sûr remplacés par des allemands ; les juifs sont expulsés, ils ont deux heures pour quitter l'Alsace à partir de l'annonce faite à la population, avec 15 kg de bagages par personne !!! En résumé, la langue française doit disparaître, les juifs aussi, et l'Alsace est considérée comme allemande. Difficile de réaliser tout ce que cela entraîne pour les gens touchés par ces mesures....

Les jeunes sont bien sûr assez rebelles et provoquent régulièrement les autorités allemandes en place. Une provocation de trop un soir de 13 juillet où les jeunes organisent une retraite aux flambeaux avec dépôt d'une gerbe au monument aux morts, et c'est l'arrestation et l'enfermement pour 106 adolescents au camp de rééducation de Schirmeck, en Alsace même ! Ce camp fonctionne exactement comme les camps de concentration, mais ici pas d'extermination. Tête rasée, tenue rayée des camps, privations, travail forcé, résultat 10 kg de moins en quelques semaines pour Charles STEINMETZ !

La sortie du camp est conditionnée par un engagement formel à devenir un bon allemand. Charles STEINMETZ sort, bien décidé à ne pas obéir. Il a depuis le tout début l'intention de réagir contre l'occupant, très concrètement.

Cette manifestation anti-allemande a d'autres conséquences plus larges : Le maire et son conseil municipal sont aussitôt révoqués et remplacés par des nazis purs et durs, de même que tous les fonctionnaires et les personnalités, y compris le notaire et le médecin.

Tout couple dont l'un des deux membres n'est pas originaire d'Alsace est expulsé d'Alsace et ses biens confisqués, comme l'ont vécu juifs en 1940.

Un jour, l'ordre d'incorporation dans l'armée allemande arrive pour Charles STEINMETZ .Avec l'accord de ses parents et quelques économies que ceux-ci lui remettent, il se sauve, passe la frontière, puis la ligne de démarcation, direction le sud, en zone libre. Le but : s'engager dans le combat.

En chemin (en train puis à pied), il rencontre un garçon lui aussi évadé. Ils font le voyage ensemble (plusieurs centaines de kilomètres), et arrivent, après bien des frayeurs, à Montauban : là ils s'engagent pour le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains basé à Port Lyautey, au Maroc.

Tout ceci n'occupe que quelques lignes sur mon papier, mais il faut avoir à l'esprit qu'à chaque instant de leur parcours, les deux adolescents pouvaient être arrêtés et fusillés comme évadés !!!

Classes à Toulouse, embarquement à Port-Vendres, arrivée à Oran, puis voyage vers Port Lyautey, où Charles STEINMETZ rejoint enfin le 1^{er} juin 1942 le 1^{er} RTM tant espéré.

Quelques mois très occupés à des manœuvres, cours sur l'armement, la topographie, les tirs, la conduite des véhicules, puis c'est l'affectation à la 8^{ème} Compagnie, 2^{ème} Bataillon, 2^{ème} section de voltigeurs. Il s'agit de soldats spécialement entraînés aux déplacements rapides, en terrain accidenté, difficile d'accès pour les véhicules, pour des missions de repérages, des éclaireurs en quelque sorte. Le caporal Charles Steinmetz dirige un groupe de 11 marocains, berbères originaires de l'Atlas, qu'il connaît bien pour s'être entraîné avec eux, ils sont soutenus et ravitaillés par des muletiers marocains et leurs bêtes.

La préparation au combat, très dure physiquement, se poursuit jusqu'en septembre 1943, avec manœuvres d'embarquement et débarquement, exercices tactiques, etc.... Il faut que les hommes se connaissent parfaitement et sachent se comporter en toute situation.

Le débarquement en Corse s'effectue fin septembre 1943, les hommes et les bêtes traversent la Corse, à pied bien sûr !

Combats, prise du col de San Stefano, un seul blessé dans le groupe du Caporal Charles STEINMETZ.

Puis c'est la fameuse Campagne d'Italie, qui commence par le débarquement à Naples en mars 1944.

12 000 hommes (et plus de 6 000 muletiers avec leurs bêtes) forment le corps de montagne de la 4^{ème} Division Marocaine de Montagne sous les ordres du Général JUIN.

Garigliano, Monte Cassino, Ligne Gustav, ce ne sont que des noms plus ou moins célèbres pour nous. Pour ces hommes, ce sont des combats, très durs, avec des morts et des blessés par centaines, qui ne peuvent être évacués que par mulets tant le terrain est inaccessible ! Les muletiers, armés seulement d'un fusil, sont eux aussi sous les tirs et nombre d'entre eux meurent, sans que leur courage et leur endurance (ils parcouraient plus de 30 kilomètres par jour en guidant leurs bêtes) ne soient salués par la postérité.

C'est enfin la marche sur Rome, un défilé historique de la victoire dans la capitale libérée, une audience par le Pape PIE XII et sa bénédiction.

Mais la France est encore sous le joug allemand et il faut remonter vers le nord avec des combats de plus en plus durs car la résistance allemande s'est renforcée, et ce sont encore des pertes humaines, tant de pertes !...

Le débarquement de Provence est fixé au 15 août, mais certaines divisions restent sur le front italien jusqu'en septembre 1944. C'est le cas de celle de Charles STEINMETZ promu caporal-chef puis sergent entre temps. Il débarque à Marseille le 7 octobre 1944, et sous les ordres du Général DELATTRE DE TASSIGNY, les unités regroupées et renforcées font route vers les Alpes puis vers Belfort où la 1^{ère} Armée s'apprête à entrer en Alsace.

Les combats pour libérer la Poche de Colmar et Mulhouse sont sanglants : en 8 jours à peine, 162 tués, 349 blessés et 279 disparus. Charles STEINMETZ, réputé pour sa baraka, sort indemne de tous ces combats qui ne se terminent qu'en Mars 1945 avec la libération de l'Alsace.

C'est ensuite vers l'Allemagne que continuent les Tirailleurs, jusqu'au Lac de Constance, puis la frontière autrichienne. L'ordre de cesser le feu arrive le 8 mai 1945.

Après quelques mois d'occupation, le 11 septembre 1945 Charles STEINMETZ repasse la frontière. Il peut enfin donner signe de vie à ses parents restés sans nouvelles depuis plus de trois ans !!! Il n'est pas de retour pour autant.... ;

Le 18 juin 1945, c'est avec une très grande émotion qu'il passe sous l'Arc de Triomphe à Paris et descend les Champs Elysées avec ses compagnons revenus saufs pour ce grand défilé historique vu tant de fois sur nos petits écrans.

Il est démobilisé le 22 janvier 1946 avec le grade de Sergent Chef et rentre enfin en Alsace, après quatre années.....

Voilà en résumé le parcours d'un adolescent alsacien, il y a soixante ans, en pleine guerre ; Charles STEINMETZ n'a pas cherché à devenir un héros, il a seulement refusé l'asservissement et l'occupation par des envahisseurs de son pays, où il voulait vivre LIBRE.

Il a été cité

A l'ordre de la Brigade avec attribution de la Croix de Guerre 39-45 avec étoile de Bronze.

A l'ordre du Corps d'Armée avec attribution de la Croix de Guerre 39-45 avec étoile de Vermeil.

A l'ordre de la Brigade avec attribution de la Croix de Guerre 39-45 avec étoile de bronze.

Il a été décoré

De la Médaille commémorative Française de la guerre 39-45 avec barrettes « Engagé volontaire - Afrique - Libération - Allemagne »

De la Médaille commémorative de la Campagne l'Italie

De la Médaille Militaire

De la Croix du Combattant Volontaire

De la Médaille des Évadés.

De la Légion d'Honneur.